

REBETIKO

Anima théâtre



un projet de Yiorgos Karakantzas
texte de Panaviotis Evangelidis

REBETIKO

Spectacle de marionnettes et de projections holographiques (technique du Pepper's ghost)

À partir de 9 ans

Jauge 150 à 200

Un spectacle pour

Deux marionnettistes

Un piano mécanique / lanterna

Un musicien / un technicien

Mise en scène : Yiorgos Karakantzas

Écriture : Panayiotios Evangelidis

Construction, marionnettes et accessoires : Demy Papada et Dimitris Stamou

Cie Merlin Puppet Theatre

Construction de la Lanterna : Panos Ioannidis

Vidéo : Shemie Reut

Compositeur/musicien : Nicolo Terrasi

Marionnettistes : Irene Lentini et Magali Jacquot

Régie : Nicolas Schintone

Dossier de production – avril 2020

Avant de devenir l'emblème du folklore grec, le **Rebetiko** a longtemps été méprisé, et même un temps interdit par les autorités, parce que considéré comme une musique trop orientale, ce qui était contraire au fantasme des autorités d'une Grèce d'inspiration occidentale. Ce genre rhizomatique, qui fait le pont entre l'Orient et l'Occident, s'est façonné pendant l'entre-deux-guerres dans les quartiers déshérités des grandes villes de Grèce, là où dans lesquelles se massaient les réfugiés d'Asie mineure et les ruraux en quête d'une vie meilleure.

Le Rebetiko conte les plaisirs de la vie canaille et critique de la société, des bouges enfumés où l'on refait le monde jusqu'au bout de la nuit au son du bouzouki.



AVANT-PROPOS

Comme une partie de la population grecque, mes deux grand-mères sont des réfugiées. Arrivée en Grèce en 1923, ma grand-mère maternelle avait fui la ville de Smyrne, alors en proie aux flammes et au massacre de la population grecque dont son propre père fut victime. Elle connut alors l'exil, comme tant d'autres à cette époque.

C'est de ces vagues d'immigration qu'est né le Rebetiko, un "genre musical", regroupant en réalité une multitude de formes musicales différentes, sorte de bande son de ce melting-pot : le Rebetiko puise en effet ses racines dans la musique ecclésiastique byzantine, la musique traditionnelle de l'Asie mineure et des îles de la mer Égée, et garde des influences rythmiques arabes.

Si le Rebetiko est vivant encore de nos jours, c'est parce qu'il a joué le même rôle que le blues dans le sud des États-Unis : il fut la musique d'une population qui était à la marge de la société, un moyen d'expression pour affirmer son identité, sa culture, et chanter la dureté de la vie.

L'Asie mineure et les pays de l'Est méditerranéen connaissent depuis des centaines d'années des déplacements de populations dus aux guerres quasi perpétuelles que se livrent les politiques pour l'obtention des terres et des richesses naturelles qu'elles recèlent.

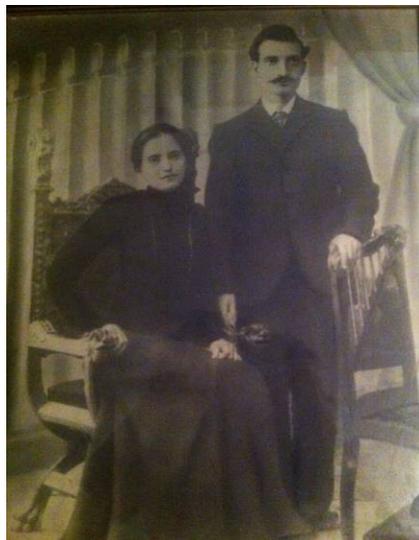
Les populations se trouvent au cœur de situations géopolitiques qui bien souvent les dépassent, et se voient manipuler par les stratégies des grandes puissances internationales.

Mais l'Histoire nous montre que malgré les oppositions politiques, les liens créés par le passé, et ce depuis l'Antiquité, restent le socle d'une culture commune et partagée.

« Ma grand-mère Smyrnia » (qui vient d'Izmir) témoigne souvent de cette vision cosmopolite du monde que furent les grandes villes méditerranéennes. Les Arméniens, les Juifs, les Turcs, les Grecs, les Kurdes vivaient ensemble. Elle parlait turc enfant, je n'ai aucun souvenir de l'avoir entendu dire du mal d'eux.

De nos jours, il est très important de mettre en avant tout ce qui peut nous unir.

Le Rebetiko est une fusion de toutes ces cultures méditerranéennes, tout comme le théâtre de marionnettes Karagioz, que l'on trouve en Grèce comme en Turquie - un théâtre d'ombre qui met en jeu un personnage pauvre mais malin, qui survit face à la tyrannie d'un riche pacha - fait également partie de cette culture commune...



NOTE D'INTENTION

Le spectacle

Conçu comme une odyssée, cette histoire d'un déplacement forcé dans le temps et dans l'espace nous emporte dans un voyage des images, des marionnettes et de musique. On puisera dans les chants et les textes du Rebetiko, cette musique qui a accompagné les réfugiés en Grèce et jusqu'au bout du monde, et qui témoigne d'une culture rebâtie.

REBETIKO, c'est une histoire de déracinement forcé qui, de nos jours, fait écho aux réfugiés syriens, kurdes et autres qui empruntent les mêmes routes pour fuir.

Avec *REBETIKO*, nous souhaitons créer une fiction au sein de laquelle passé et présent se croisent et se mêlent, où l'on s'interroge sur cette Histoire qui se répète sans cesse et sur ces Etats qui ferment les frontières. Nous poserons notre regard sur les enfants et petits-enfants de réfugiés, et nous nous questionnerons également sur la montée de la xénophobie.

Se rappeler comment les cultures de pays comme la Grèce, les États-Unis, l'Allemagne ou la France se sont construits avec des étrangers : de la main d'œuvre ouvrière en grande majorité, mais pas uniquement.



La forme

REBETIKO est un spectacle qui mêle projections holographiques, manipulation de marionnettes "portées" (types Bunraku), vidéo, et musique jouée sur le plateau.

La marionnette, une surface de projections poétique

Pour ce spectacle, les marionnettes évolueront dans un castelet (petit théâtre), avec des manipulateurs cachés en arrière-plan. On utilisera la technique de l'écran **Pepper's ghost**, (technique d'illusion d'optique), pour donner l'impression que les marionnettes évoluent dans un décor cinématographique en mouvement.

La dimension numérique et la vidéo

Les projections holographiques feront partie intégrante de cette scénographie et seront perçues par les protagonistes de l'histoire comme une sorte de « réalité augmentée » voire un espace aliéné.

L'utilisation de projections vidéo travaillées par le réalisateur et spécialiste en effets spéciaux virtuels pour le cinéma, Shémie Reut, aura pour effet de créer une dimension « fantomatique ». Les marionnettes portées évolueront à la fois au sein du castelet et des projections.

Ces artifices viendront souligner l'idée que les différents milieux-matériaux (virtuel et réel) ne se rencontrent pas : les marionnettes/réfugiés ne parviennent pas à s'intégrer concrètement aux paysages qui les entourent et semblent traversés par un mirage.

La vidéo sera manipulée en direct et en interaction sur le rythme du spectacle.



Nous travaillerons en grande partie à partir d'images d'archives, et c'est donc à l'intérieur d'un décor pour partie réaliste que se mouvront les marionnettes, ce qui créera une distance :

Le contraste entre le personnage marionnettique, objet aux contours solides, et le décor dans lequel il sera immergé, réaliste par son contenu mais onirique par la technique holographique grâce à laquelle il sera projeté, permet de représenter la condition de réfugié : toujours radicalement étranger, dans la difficulté permanente d'appartenir à quelque part, puisqu'il est en déplacement forcé pour survivre.

Et la recherche de l'espoir qui anime les hommes, les femmes et les enfants qui affrontent ce périple.

Une manipulation réaliste des marionnettes pour souligner l'humanité du propos.

Décomposés, amplifiés, les gestes de la marionnette sont plus soulignés que ceux d'un acteur : la marionnette est un acteur expressionniste. Plus qu'une imitation du mouvement, il s'agit de donner corps et image à l'expression profonde de la psyché du personnage.

Collaboration avec la Cie Merlin Puppet Theater

Installés à Berlin, Dimitris Stamou et Demy Papada (fondateurs de la Cie Merlin Puppet Theater) développent un univers qui me touche particulièrement.

Leurs marionnettes font appel à des univers graphiques sombres et poétiques, proches de la BD et du film d'animation. Leur capacité à évoquer des sujets graves avec beaucoup d'humour, en usant et en détournant les stéréotypes, est ce qui m'importe le plus pour ce spectacle.

J'aimerais qu'ils construisent des personnages en marionnettes portées (comme dans le Bunraku japonais).

Par ailleurs, Dimitris Stamou et Demy Papada sont d'origine grecque, et le Rebetiko est aussi très présent dans leur culture.

Leur fonction ne se limitera pas à de la construction et de la technique : je les envisage au contraire comme des créateurs, des collaborateurs capables de porter un regard expérimenté sur la création du spectacle.



Marionnettes du Merlin Puppet Theatre pour Rebetiko



NOTE DE MISE EN SCÈNE / LE TEXTE

Pour l'écriture, je travaille avec Panayotis Evangelidis, écrivain et scénariste, également traducteur littéraire de plusieurs langues vers le grec – jusque récemment, il était le seul traducteur grec professionnel de textes japonais.

Cultivé, polyglotte, cosmopolite et curieux, Panayiotis porte en lui une profonde humanité. Son écriture, qu'il s'agisse de ses romans, de ses scénarios, ou de l'écriture cinématographique de ses propres films, garde la trace de sa vie d'homme et d'artiste, une sensibilité et un savoir-faire qui sont autant d'éléments importants pour ce projet.

Son attention se porte souvent sur des personnages qui évoluent à la marge de la société, confrontés à des situations complexes et douloureuses. Mais ils sont tous marqués par une profonde envie de vivre, font preuve d'ironie et de distance, et, si Panayiotis les observe avec tendresse, il ne les dépeint jamais avec misérabilisme.

Ce sont ces qualités qui m'ont attiré, car si le sujet de *Rebetiko* est dramatique, voire tragique, je ne veux pas le traiter avec complaisance ou condescendance, ni sur le ton d'un sensationnalisme émotionnel de mauvais goût.

Mais c'est avant tout pour son savoir-faire de scénariste que je me tourne vers Panayiotis :

D'une part, je pense qu'il y a une relation de proximité entre la marionnette et le cinéma : dans les deux cas, on use d'écrans, puisque les créateurs, les manipulateurs, les techniciens, sont séparés du public par des objets physiques.

D'autre part, je façonne depuis plusieurs années une écriture visuelle qui emprunte beaucoup au langage cinématographique : présence d'écrans sur le plateau, jeu sur les codes les clichés du cinéma qui font désormais partie de la culture populaire, et

je puise dans la grammaire du cinéma, en travaillant les changements d'échelle et de cadrage ainsi que des effets de montage, pour développer la narration. Par ailleurs, je travaille depuis plusieurs années une écriture visuelle qui emprunte beaucoup au langage cinématographique : non seulement un ou plusieurs écrans sont présents sur le plateau, et nous jouons sur les codes, les clichés du cinéma qui font désormais partie de la culture populaire, mais je puise aussi dans la grammaire du cinéma pour développer la narration, en travaillant les changements d'échelle et de cadrage, et des effets de montage.

Et il y a une relation de proximité entre la marionnette et le cinéma dans les deux cas, on use d'écrans, puisque les créateurs, les manipulateurs, les techniciens, sont séparés du public par des objets physiques.

C'est donc tout naturellement que je me tourne vers un scénariste de cinéma pour l'écriture de ce spectacle.

Il ne s'agit pas seulement de développer ce qui était déjà présent dans mes spectacles, ni de faire du cinéma sur une scène de théâtre, mais de jouer de la proximité autant que du contraste entre le cinéma et la marionnette, pour créer un nouveau type de récit.

En effet, en introduisant de la narration cinématographique, par le biais d'écrans ou de codes de genre, sur un plateau de théâtre, on ouvre celui-ci, on lui apporte une présence, un ailleurs. En retour, la marionnette manipulée sur scène en direct introduit un risque, une émotion et une fragilité qui crèvent l'écran de ce cinéma : chaque medium apporte à l'autre une nouvelle profondeur.

Le point de vue de Panayiotis Evangelidis (auteur)

Quand Yiorgos Karakantzas m'a proposé de travailler avec lui sur son spectacle *Rebetiko*, l'idée de raconter des histoires de réfugiés, de déracinés et d'immigrés à l'aide d'un théâtre de marionnettes m'a fasciné.

Je suis moi-même fils d'immigré : mon père est arrivé en Grèce depuis le mont Caucase, qui était à l'époque un territoire soviétique. J'ai grandi avec le récit de son grand voyage à pied, à cheval, en train, en carriole, en bateau, qui l'a mené depuis la Russie jusqu'en Grèce. Puis il y eut la période de quarantaine, avant qu'il puisse enfin s'établir dans sa nouvelle patrie.

Raconter des histoires d'une manière nouvelle

Comme on le sait tous, le "problème" des immigrants, réfugiés et "étrangers", est un des thèmes les plus importants dans l'agenda de la planète d'aujourd'hui. En conséquence une des préoccupations centrales de toute forme d'art contemporain. Et, bien sûr, il y a toutes sortes d'approches. Des approches "politiquement correctes" ont été établies selon le côté d'où chacun parle. Dans la représentation du sujet règne le réalisme, et la réalité crue et cruelle de la guerre, de l'expulsion, de la chasse, du vol de populations entières, les droits humains etc. sont l'objet de films, de pièces de théâtre, de vidéos, de nouvelles dans la presse etc.

Les marionnettes et leur théâtre viennent d'un monde d'irréalité de représentation, de contes de fées et d'une réalité magique où n'importe quoi peut arriver. Exprimer un thème "réaliste" et "lourd" à travers le théâtre de marionnette est pour moi la meilleure façon de passer du "politiquement correct" à une forme d'art où les séparations manichéennes du bien et du mal sont présentées sous une lumière différente. Quand je lis un essai politique ou un article dans un journal je peux être d'accord ou pas d'accord en termes politiques mais je crois que l'art est quelque chose qui va au-delà de cette attitude parce qu'elle touche d'autres parties de nous et pas seulement la raison et l'intellect. Les marionnettes peuvent faire ça à la perfection. Elles ont accès au monde du "cœur", de l'irrationnel, de l'absurde, accès à la cruauté déchainée et aussi à l'amour déchainé, accès aux peurs et aux impulsions primitives de l'âme humaine correspondants à chaque civilisation et chaque culture. L'humanité peut surgir et flotter du fond des lèvres silencieuses des marionnettes, et, traitant des thèmes autant politiquement chargés, comme la guerre, la persécution et le déracinement de populations entières et d'individus de leurs pays, le théâtre de marionnette peut vraiment nous offrir purification et catharsis émotionnelles.

Je maintiens, autant que possible, une action simple dans la pièce, car je crois que la simplicité est ce qu'il faut avoir ici. Pas de scénario compliqué, afin que l'humanité et la nudité des relations et interactions des personnages peuvent être avancées en première ligne et dans tous leurs détails. Les visages inaltérés, les mains et les membres immuables des marionnettes deviennent les moyens les plus éloquents pour exprimer le bien et le mal dans toute la gloire sans relâche de l'âme humaine. Le bien et le mal deviennent ici un fait esthétique dans un ensemble avec le fait politique et moral, et c'est cela qui fait toute la différence. Sans perdre la perspective et l'acuité on se trouve dans un royaume de réalité qui nous permet de prendre une distance brechtienne de tout ce qui se passe. Il ne s'agit pas de la réalité ici, on a affaire à des objets qui la représentent. Après tout on ne peut pas haïr les marionnettes, même les caractères les plus vilains d'entre elles. On aura toujours une place pour elles en nous, d'une façon ou d'une autre, à la fin. Et c'est ça qu'en fin de compte j'ai voulu faire avancer. Nous pouvons être politiques et parler de la "vérité" des choses et des événements mais il n'y a pas seulement une ou deux façons pour le faire. Et parmi ces autres façons il y a le théâtre de marionnette. C'est un "win win" jeu des sens, de la raison et du cœur et nous devrions en profiter.

Le scénario

On suit l'histoire d'une vieille femme qui se souvient de son enfance. Quand elle avait à peu près dix ans elle s'est trouvée au milieu d'un désastre historique pendant lequel elle a perdu ses parents. Soudainement elle se trouve dans une petite barque s'échappant de la destruction de sa ville natale. Un garçon un peu plus âgé devient son compagnon de route, la protégeant et la soignant durant une série d'aventures, une sorte d'Odyssée. Leur bateau fait naufrage, ils se trouvent dans un camp de réfugiés et à partir de là toute sorte d'aventures leur arrivent, durant lesquelles le garçon et la fille se séparent contre leur volonté pour se retrouver à la fin au fond de deux poubelles aux ordures. En même temps, dans le présent, la grand-mère sauve une fille de couleur de la police et l'emmène avec elle à la maison. Ensemble avec son grand fils les deux enfants dorment en sérénité parfaite sous son regard et sa protection.

L'histoire se développe en deux lignes narratives. Présent et passé. Toute la pièce est la mémoire d'une vieille femme du temps où elle a perdu ses parents et sa maison et où elle était obligée de voler dans l'inconnu, se plongeant dans une mer qui l'a amenée ici aujourd'hui, devant nous, sage et drôle, calme et pleine d'émotions, pratique et rêveuse. Une série d'objets lie le passé avec le présent, objets dans un sens presque animiste, ayant une vie, étant compagnons de vie et sauveurs de vie, camarades et amis qui vieillissent en même temps que les personnages et échangent leur place avec eux tout le temps. Tout est vie et beauté, la réalité la plus moche devient des ombres exquises, lumière et ténèbres qui tissent l'étoffe du cœur humain. L'histoire d'une fille prise dans les tentacules d'un désastre historique de grandes proportions, dans les griffes de la destruction, du déracinement d'un peuple entier et dans ses aventures jusqu'à ce qu'elle se trouve à l'abri incertain d'un nouveau pays.

On revient au présent et on la retrouve vieille dame, dans une espèce de nouvelle sécurité fragile mais étant capable en même temps de devenir elle-même une source de sécurité, affection et sérénité.

Finalement il y a un troisième élément, celui des références. Provenant de la littérature et du cinéma je suis constamment, même sans m'en apercevoir, enclin à faire sortir des références de ces lieux. Par exemple l'histoire commence avec la grand-mère qui mange un gâteau et celui-ci la transporte immédiatement dans son enfance exactement comme la Madeleine de Proust. Les deux enfants sont une référence au couple fille-garçon archétypal dans les contes de fée, comme Hansel et Gretel, qui sont persécutés par les forces du mal. Dans les vidéos du background de la scène, qui aident à illustrer de temps en temps l'histoire, on peut voir de petits extraits de foules qui courent chassées comme dans le Cuirassé Potemkine d'Eisenstein. La vague énorme qui menace d'engloutir la barque dans la scène de l'orage évoque le fameux tableau de Hokusai etc.



LA MUSIQUE ET L'UNIVERS SONORE

Je pense le Rebetiko comme l'essence et le parfum de l'odyssée que je veux raconter : né de l'arrivée en Grèce des réfugiés des côtes de l'Asie mineure, interdit sous la dictature des Colonels, exilé jusqu'aux États-Unis et l'Australie avec les immigrés, c'est une musique née du déplacement et de la rencontre entre différentes cultures, un chant de survivants et de diaspora. Je souhaite une création originale, à la fois enracinée dans les sources du Rebetiko et adaptée à notre époque.

Présente tout au long du spectacle, la musique sera intégrée à son fil conducteur de différentes manières :

- D'une part, elle pourra venir d'un "hors champ", accompagnant l'action théâtrale comme une bande son.

- Elle pourra aussi être mise en scène sur le plateau, avec des personnages marionnettiques de musiciens. Ces personnages pourront être centraux dans l'espace, ou au contraire au bord du cadre de l'action, comme un espace parallèle dans lequel ces musiciens, par la musique qu'ils jouent, commentent l'action théâtrale.

- Puis, je pense à la présence d'une Laterna – sorte de piano mécanique ou piano tambour né à Constantinople au dix-neuvième siècle avant d'avoir voyagé jusqu'en Grèce – placée à l'avant-scène afin que les sonorités du spectacle débordent de la scène où se joue l'action*.

J'aime le lien qui peut se faire entre la lanterne et la marionnette : il s'agit d'objets inertes qui se transforment sous nos yeux, puisque la mécanique de la lanterne produit de la musique, et que la manipulation de la marionnette donne vie à des personnages.

La lanterne et ses sonorités qui ont traversé l'Histoire ne seront pas traitées comme un élément folklorique : ces échos métalliques, qui désignent sa musique comme une émanation du passé, émouvante, joueront des compositions contemporaines, de la même manière que des échos de musiques plus actuelles se mêleront aux accents du Rebetiko.

De manière générale, qu'il s'agisse des emprunts au Rebetiko ou de l'usage de la lanterne, le but est toujours de dépasser l'espace-temps d'où ils proviennent, et d'enrichir celui de l'action du spectacle, non situé ni temporellement ni géographiquement.

- Ainsi, le compositeur/musicien/instrumentaliste sera tour à tour manipulateur de la Laterna et orchestrera à partir d'un ordinateur les sons en direct et/ou enregistrés. L'univers sonore numérique viendra enrichir les partitions de la Laterna sensée appartenir au passé pour l'actualiser vers un temps présent, en se faisant l'écho des projections holographiques. Musique et projections auront ensemble la même force évocatrice d'un espace situé entre passé, présent et futur. Réalisée en direct, la manipulation des matériaux sonores, par des boucles et autres effets, viendront soutenir la narration.

- Enfin, le dispositif sonore et musical cohabitant ainsi avec le castelet nous rappellera ceux des spectacles traditionnels de marionnettes que l'on trouve en Asie ou dans le sud méditerranéen : bunraku, karagiosis, puppi, ou le kathakali et le théâtre No.

Ce traitement métissé de la musique s'inscrit en miroir de celui du récit : je veux raconter les histoires qui parcourent notre monde, et qui sont faites de l'actualité autant que du passé et portent les traces des lieux réels et fantasmés qu'elles ont traversés.

*Il reste un dernier fabricant de Laterna en Grèce, **Panos Ioannidis**, qui travaille à la commande et qui pourrait façonner une laterna pour le spectacle.

DIFFUSION tournée vers l'EUROPE et l'INTERNATIONAL

Au vu des racines de la création **Rebetiko**, les collaborations des artistes sont diverses et leurs origines artistiques/culturelles aussi. Le souhait de parler de la richesse culturelle est issue de la rencontre des différentes cultures, ci-dessous la distribution du spectacle le confirmant :

- Metteur en scène / Yiorgos Karakantzas : Grèce/France
- Écriture / Panayiotios Evangelidis : Grèce
- Construction de marionnettes et accessoires / Demy Papada et Dimitris Stamou Cie Merlin Puppet Theatre : Grèce/Allemagne
- Vidéo / Shemie Reut. Pologne
- Compositeur/musicien / Nicolo Terrasi Sicile
- Irene Letini / Italie
- Nicolas Tchinton /France
- Magalie Jacot / France

L'échange culturel s'est créé dans le pays d'origine du Rebetiko en donnant une place à une création musicale originale. C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité travailler avec Panos Ioanidis, le dernier fabricant et conservateur de la Lanterna grecque (un piano mécanique déambulant présent encore dans les rues d'Athènes). Cet instrument est aussi un témoin fort de cette multitude culturelle : étant inventé par un instrumentiste italien au milieu du 19ème siècle à Istanbul avec un répertoire joué principalement grec !

Panos Ioanidis est notre collaborateur à Thessalonique, ensemble nous allons créer un univers sonore qui va puiser son inspiration dans le Rebetiko. Avec cette sonorité si particulière de la lanterna, l'idée est de la réactualiser avec la relecture de Nicolo Terrasi. En effet, ce dernier a une formation en musique actuelle et avec sa bonne connaissance du répertoire traditionnelle de l'Italie du sud, l'idée est de provoquer par cet échange une bande de sons pour le spectacle Rebetiko. Ainsi un voyage musical sera créé avec des sonorités orientales de cette musique mélangée à une musique plus actuelle, contemporaine qui va tenter vers l'intemporalité.

L'échange

En avril 2020 Nicolo Terrasi compositeur et Yiorgos Karakantzas metteur en scène /marionnettiste iront travailler six jours avec Panos Ioannidis dans son atelier de fabrication des pianos artisanaux à Thessalonique. La manufacture/fabrication de la lanterna se fait à la main, neuf morceaux sont inclus dans chaque rouleau ainsi que des musiques de l'Asie mineure et des compositions de Nicolo Terrasi seront aussi intégrées. Parallèlement à la fabrication, le but est de se retrouver dans le studio de Panos Ioanidis pour enregistrer des musiques des chants, récolter les voix des musiques jouées par les instruments traditionnels et d'apprendre à manipuler la lanterna.

Sur scène, les morceaux de la lanterna vont être combinés avec des mélodies jouées par Nicolo Terrasi et les bandes sonores enregistrées en Grèce.

Le projet retournera à Thessalonique pour être programmé au Festival International Puppet and

Pantomime Thesspuppet en novembre 2021 et au théâtre Segi à Athènes. Pour cette occasion, des stages de marionnettes ainsi que des improvisations marionnettiques autour de la musique de la lanterna se mettront en place.

Avec nos partenaires français (la Scène Nationale la Garance à Cavaillon, le Théâtre Massalia à Marseille, le Domaine de Fontblanche à Vitrolles...), des laboratoires autour de la marionnette et de la lanterna pour marionnettistes, musiciens... avec la présence de Panos Ioanidis s'organiseront.

Μάνα μου Ελλάς

Δεν έχω σπίτι πίσω για να `ρθώ
ούτε κρεβάτι για να κοιμηθώ
δεν έχω δρόμο ούτε γειτονιά
να περπατήσω μια Πρωτομαγιά.
Τα ψεύτικα τα λόγια τα μεγάλα
μου τα `πες με το πρώτο σου το γάλα.
Μα τώρα που ξυπνήσανε τα φίδια
εσύ φοράς τα αρχαία σου στολίδια
και δε δακρύζεις ποτέ σου μάνα μου
Ελλάς
που τα παιδιά σου σκλάβους ξεπουλάς.
Τα ψεύτικα τα λόγια τα μεγάλα
μου τα `πες με το πρώτο σου το γάλα.
Μα τότε που στη μοίρα μου μιλούσα
είχες ντυθεί τα αρχαία σου τα λούσα
και στο παζάρι με πήρες γύφτισσα
μαϊμού
Ελλάδα Ελλάδα μάνα του καημού.
Τα ψεύτικα τα λόγια τα μεγάλα
μου τα `πες με το πρώτο σου το γάλα.
Μα τώρα που η φωτιά φουντώνει πάλι
εσύ κοιτάς τα αρχαία σου τα κάλλη
και στις αρένες του κόσμου μάνα μου
Ελλάς
το ίδιο ψέμα πάντα κουβαλάς.

Ma mère la Grèce

Je n'ai pas de maison où retourner
Ni de lit où dormir
Je n'ai pas de rue ni de quartier
Où marcher le Premier mai.
Les grandes phrases les mensonges
Tu me les as dits dès ma première tétée
Mais maintenant que sont réveillés les
serpents.
Toi tu portes tes antiques décorations
Et jamais tu ne pleures maman
De brader tes enfants comme esclaves.
Les grandes phrases les mensonges tu me
les as dits dès ma première tétée.
Mais lorsque j'étais en prise avec mon
destin
Tu étais habillée de tes antiques parures
Et au marché tu m'as traité comme un
singe de foire
Grèce Grèce mère du malheur.
Les grandes phrases les mensonges tu me
les as dits dès ma première tétée.
Mais maintenant que le feu à nouveau

reprend
Toi tu regardes tes antiques beautés
Et dans les arènes du monde mère
Grèce
Le même mensonge toujours tu trimbales.

Exemple de réutilisation de code de la
musique Rebetiko mise au service d'une
narration contemporaine.

Stávros Xarchákos,



Album : Rebetiko, 1983

Musique composée pour le film *Rebetiko*
de Kostas Ferris

*Lanterna fabriquée par Panos Ioannidis, dernier
fabricant installé à Thessalonique*

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

YIORGOS KARAKANTZAS - Metteur en scène

Formé à l'académie de Théâtre de Prague en République Tchèque puis à l'École Nationale de la Marionnette de Charleville Mézières, il crée avec Claire Latarget la Compagnie La Machine à Racines en 2001, puis la Compagnie Anima Théâtre en 2004.

Installé à la Friche la Belle de Mai à Marseille, il crée : *Le Cabaret des âmes perdues* en 2002 ; *Yéti, Yéti pas ?* en 2006 ; *Mr H ?* en 2008 ; *Zombie* en 2009 ; *Le rêve de la Joconde* en 2011 ; *Gojira* en 2015 ; *Mécanique* en 2017

Il collabore également avec le Théâtre de Cuisine (*La Caverne est un cosmos*, 2002), le cirque bâtard Cahin-Caha (*Moby incarcéré*, 2007), la Compagnie Pseudonymo (*Le Golem*, 2003), France 3 (construction et manipulation pour le documentaire *Le roi Théodore*, 2012), la Cie Paramana Athènes-Grèce, en tant que collaborateur artistique (*La fille qui voulais toucher la lune*, 2013) et la Cie Alama d'Arame-Portugal pour la mise en scène du spectacle *KONG*.

PANAYIOTIS EVANGELIDIS - Auteur

Il est né à Athènes en Grèce, où il vit et il travaille.

Il a étudié le droit à l'Université d'Athènes, avant de devenir traducteur de français, d'anglais, d'espagnol et de japonais. Il a entre autres traduit, pour le théâtre, *Les Bonnes* de Jean Genet et *Je Suis Sang*, de Jan Fabre, ainsi que plusieurs romans et essais d'auteurs essentiellement japonais et espagnols. Aujourd'hui, il écrit sa propre littérature, avec quatre romans publiés à ce jour.

Il travaille aussi comme scénariste pour le cinéma : il a co-écrit les scénarios des films de Panos Koutras, *La Vrai Vie*, *Strella* (présenté à la 59^e Berlinale et dans une vingtaine de festivals européens, il a remporté quatre titres pour onze nominations aux « Oscars grecs ».) et *Xenia* (coproduction européenne, le film est sélectionné pour concourir dans la section « Un certain regard » au Festival de Cannes 2014.)

Il est aussi documentariste et réalisateur de films d'art : *Chip and Ovi*, *La vie et la mort de Celso Junior*, *They Glow in the Dark*, *Diptyque*, *La Vrai Vie*.

MERLIN PUPPET THEATRE - Constructeurs

Le théâtre de marionnettes Merlin Puppet Theater a été fondé à Athènes en 1995. Ses fondateurs, Dimitris Stamou et Demy Papada, ont commencé leur carrière en créant des masques et des marionnettes pour le théâtre. En 2004, ils ont commencé à jouer leur propre théâtre de marionnettes. Leurs pièces donnent lieu à des centaines de représentations partout en Grèce, ainsi qu'à des ateliers sur la création et la manipulation des marionnettes. En novembre 2011, le Merlin Puppet Theater déménage à Berlin en Allemagne. En avril 2012, ils y jouent la première de *Clown's Houses*. Depuis, ce spectacle a été joué sur la scène de théâtres et de festivals internationaux dans plus de trente-deux pays. Ils créent des marionnettes et des accessoires pour d'autres artistes, tels que Tiger Lillies, Dirty Granny Tales, Opera Chaotique. Ils participent à des festivals, des expositions, des conférences et des séminaires éducatifs.

MAGALI JACQUOT - Marionnettiste

Après une formation au conservatoire de Montpellier, notamment avec des professeurs de l'école du Gitis, Magali commence à se former en danse contemporaine auprès de Dominique Bagouet et de ses danseurs, son parcours crée des alternances entre le texte (Olivier Saccomano, Anouch Paré...), le mouvement (cie Rialto fabrik Nomad william petit, ex nihilo, 2B2B), le théâtre de rue (Théâtre de l'unité, Royal de Luxe) et le clown (François Cervantès). Depuis quelques années, elle collabore aux projets de la Cie Débrid'arts, Cie Hippolyte a mal au cœur, joue avec le Turak, une Carmen en Turakie, et continue son travail de pédagogie.

SHEMIE REUT – vidéaste

Shemie Reut vit à Marseille. Suite à un cursus de journaliste à l'Université de Varsovie en Pologne en 1990 il part dès 1991 pour New-York (USA) à la School of Visual Arts pour se former au cinéma.

En 1997 il devient auteur/réalisateur/producteur/directeur de la photographie.

Entre 1999 et 2002, son premier long métrage « *Paradoxe Lake* » (Pologne/USA) est salué par la profession. Il reçoit les prix du meilleur auteur par le festival de Milan, prix du meilleur film par le festival d'Athènes, prix pour le meilleur film narratif par le Los Angeles Film festival et sera en compétition officielle au festival du film de Sundance.

Succède une filmographie riche en courts et longs métrages en tant que réalisateur avec « *City of Gold* », Pologne/USA ; « *Yeshiva* », Musée d'histoire des Juifs polonais, Varsovie ; « *Franek* », Pologne, Musée de Swietochlowice ; Il est directeur de la photographie pour « *An unstable reality* » - Indonésie, de R. Tranquilino ; « *The Brawler* » - USA, de K. Kushner ; « *Ghost in the Graveyard* » - USA de C. Comparetto

Par ailleurs, il réalise des vidéos pour le spectacle vivant, avec la Cie Anima Théâtre pour les spectacles de Georgios Karakantzas : « *Gojira* » et « *Mécanique* ». Il travaille pour l'année 2019 à de nouveaux projets : « *African Vinyl* » un long métrage, et « *Fakeing Real* » long métrage thriller politique en pré-production- France /USA.

NICOLO TERRASI - Compositeur-musicien

Né à Palerme, sa démarche artistique le voit engagé dans une recherche orientée autant vers la composition de musiques instrumentales, acousmatiques, mixtes, que vers la pratique de l'improvisation libre et des musiques traditionnelles. Il réalise des musiques pour le spectacle vivant (*Mostrarium* en 2015 ; *Parade* en 2017 ; *Wonderland !* en 2018), pour films documentaires et expositions. Diplômé en guitare classique au Conservatoire de Palerme en Italie, il se perfectionne à l'Ecole Normale de Musique de Paris, au Conservatoire du XXe arr. de Paris et au CNRR de Marseille. Il développe des projets pédagogiques autour de la création musicale contemporaine (*Musica Plastica*) et des ateliers d'art visuel et sonore (*Botanique Sonnante, Zoologie Fantastique, Sans nom dit*).

Sa musique a été jouée dans des Festivals tels que : Les Musiques, Reevox, Festival de Chaillol, CMMR 2013 Music Festival, Transitions Sonores (France), Dias da Musica Electroacustica (Portugal), Acusmatica Contemporanea (Italie), Prix Destellos 2015 (Argentine), RIME 2011(Monaco).

IRENE LENTINI - Marionnettiste

Après une formation à la croisée des arts plastiques et du théâtre, qu'elle découvre à travers l'enseignement d'Arnaldo Picchi, en Italie, elle part à Charleville-Mézières pour intégrer la 8ème promotion de l'ESNAM (Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette) ; suite à ces trois ans d'apprentissage intense, elle reprend la route pour collaborer avec différentes compagnies (Figuren Theater Tubingen, Allemagne ; Théâtre de la Tête Noire, Orléans; compagnie TJP de Strasbourg...) en construction, jeu, manipulation. Elle poursuit ses recherches marionnettiques autant dans le domaine du théâtre que dans des projets pluridisciplinaires, performatifs et d'installation d'art (v. Cabaret Crusades de Wael Shawky ; Per un novissimo bestiario, Groupe Ipazia). Installée à Marseille depuis 2013, elle continue la collaboration avec des compagnies complices, et entame entre-temps ses premières recherches personnelles. Ankou, petite forme aboutie en juillet 2015, est la première création de la compagnie Teatro della Rondine.

ANIMA THÉÂTRE

Il est grec et arrive de Prague, elle est ardennaise et arrive de Toulouse. Il aime le baroque, le bois et le cinéma expressionniste. Elle aime le surréalisme, le papier et les auteurs russes. Ils ont tous les deux un petit faible pour les personnages monstrueux et mythiques, le théâtre d'ombres, le mélange des genres, et une certaine folie du quotidien. Après leur rencontre à **l'ESNAM en 1999**, Yiorgios Karakantzas et Claire Latarget décident de cultiver leurs différences au sein de la même compagnie, dans leurs projets respectifs. **Anima Théâtre** voit le jour à Marseille en **2004**. Tous deux collaborent aussi régulièrement chacun de leur côté avec différentes compagnies, histoire de se nourrir d'autres expériences et d'autres univers artistiques: Théâtre de cuisine, Cahin Caha, Drolatic Industry, Punch is Not dead, L'agonie du palmier, la Tête dans le sac, Peuplum Cactus, Lunasol, Juin 88, ... Membre de plusieurs associations et mouvements d'artistes (**THEMAA, Scènes d'Enfance et d'Ailleurs, PoleM ...**), Anima Théâtre œuvre à son niveau pour une meilleure mise en réseau des marionnettistes et des artistes et publics intrigués par cet outil théâtral. Outre la création de spectacles pour tous publics, Anima Théâtre tend à mieux faire connaître l'art de la marionnette par des ateliers, stages, événements et rencontres. Anima Théâtre est un tandem : n. m. (du latin tandem, à la longue) bicyclette à deux places. Les deux cyclistes pédalent à la même cadence, sur des plateaux de taille identique. L'efficacité du tandem est plus grande que celle d'un vélo.

LES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE

Le cabaret des âmes perdues (2002)

B (2004)

Yéti, yéti pas ? (2006)

MisterH? (2008)

Ikare (2009)

Zombie (2009)

Le Rêve de la Joconde (2011)

Brigands (2013)

Mijaurées ! (2014)

Gojira (2015)

Pulsion scopique (2016)

Mécanique (2017)

Entrelacs (2018)

PRODUCTION

Co-producteurs :

- La Garance, Scène nationale de Cavaillon
- Le Vélo Théâtre, scène conventionnée Théâtre d'objets d'Apt (avec le soutien de l'Arcade)
- Théâtre Massalia, scène conventionnée d'intérêt national art, enfance et jeunesse, Marseille
- La Tribu « dispositif de coproduction pour le jeune public de la Région Sud »
- L'Entre-Pont, lieu de création spectacle vivant pluridisciplinaire, Nice
- Pôle Art de la Scène – Friche Belle de Mai, Marseille
- 3 BisF, lieu d'arts contemporains, Aix-en-Provence

Partenaires et soutiens : Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières ; La Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon ; Le Jardin Parallèle, Reims ; Le Tas de Sable - Ches Panses Vertes, Amiens ; Théâtre Durance , Chateau Arnoux Saint Auban

Pré-achats confirmés :

La Garance – Scène nationale, Cavaillon | Théâtre Massalia – Scène conventionnée d'intérêt national art, enfance, jeunesse, Marseille | Théâtre de la colonne, Miramas | Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, Paris | Vélo Théâtre – Scène conventionnée théâtre d'objet, Apt | Festival Momaix, Aix-en-Provence | Théâtre le Sémaphore, Scène conventionnée d'intérêt national art et création, Port-de-Bouc | Théâtre Municipal de Fontblanche, Vitrolles

Pré-achats en discussion :

Le Tas de Sable/Le Safran, Amiens ; Festival Marmaille, Rennes ; Institut Français, Athènes (Grèce) ; Théâtre Ségi, Athènes (Grèce) ; Festival International Puppet and Pantomine Tesspuppet, Thessalonique (Grèce)...

CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE CRÉATION

- **Recherche- écriture-construction**

Février 2018 : résidence de recherche à *L'Entre-Pont, Nice*

Mai 2018 : résidence d'écriture à *Athènes* avec P. Evangelidis

Du 14 au 23 Avril 2019 : *Festival Mondial des Théâtres de marionnettes, Charleville-Mézières*

Du 24 Juin au 5 Juillet 2019 : 2 semaines, construction avec Merlin Puppet Theater, *Le Jardin Parallèle, Reims*

Du 28 août au 13 Septembre 2019 : 2 semaines écriture-scénario, *Chartreuse Villeneuve-lez-Avignon, centre national des écritures du spectacle*

Entre Septembre et Décembre 2019 : construction des décors atelier Merlin Puppet, *Berlin*

Janvier/Février 2020 : construction piano mécanique (lanterna) atelier Panos Loannidis, *Thessalonique (GR)*

Janvier, Février 2020 : une semaine au *Théâtre de Cuisine, Marseille*

- **Prévisionnel résidences de création**

Entre le 9 et le 20 mars 2020 : 3 Bisf, Aix en Provence

Entre le 20 avril et le 1^{er} mai 2020 : Le Tas de sable – Ches Panses Vertes, Amiens

Du 18 au 24 mai 2020 : Théâtre Massalia, Marseille

Entre le 17 et le 30 août 2020 : l'Entre-Pont, Nice

Du 28 septembre au 9 octobre 2020 : Le Vélo Théâtre, Scène Conventionnée Apt

Du 26 octobre au 5 novembre 2020 : La Scène Nationale la Garance, Cavaillon

Création 5/6 novembre 2020 à la Scène Nationale la Garance à Cavaillon

CONTACTS

Direction artistique Yiorgios Karakantzas

06 66 07 11 41

Mail: yiorgosanima@gmail.com

Administratrice de production Stéphanie Plasse

06 87 67 52 15

Mail : stephanie.plasse.anima@gmail.com

Chargée de production-diffusion / Les Gomères Nadine LAPUYADE

06 75 47 49 26

Mail : lesgomeres@gmail.com

Cie Anima Théâtre

Friche la Belle de Mai - 41 rue Jobin 13003 MARSEILLE

Mail: animatheatre@gmail.com

Site : <http://animatheatre.com>

